

Football/Discipline

Suisse : Constantin, président de Sion, interdit de stade pour 14 mois

AFP

Lausanne/Suisse

Le président du FC Sion (D1 suisse), Christian Constantin, a été condamné à 14 mois d'interdiction de stade pour avoir frappé un consultant de la télévision à l'issue d'un match, jeudi par la commission de discipline de la Ligue suisse de football. Le 21 septembre, à Lugano, à l'issue d'une

rencontre de championnat remportée par son équipe (2-1), le président du FC Sion s'en était pris physiquement à l'ancien entraîneur Rolf Fringer, présent en bordure du terrain en tant que consultant pour la chaîne de télévision Teleclub, qui retransmettait le match en direct.

La commission de discipline de la Ligue a estimé que "le comportement violent de Christian Constantin à l'encontre de Rolf Fringer, d'ailleurs nulle-



Photo : AFPXART

Christian Constantin interdit de stade.

ment démenti par le principal intéressé, constitue à l'évidence une violation des règles de conduite que doit observer toute personne exerçant des fonctions au sein d'un club de football, à fortiori lorsqu'il s'agit du président".

M. Constantin, qui a ainsi "très gravement enfreint le règlement disciplinaire de la Ligue", a été condamné à une interdiction de stade (terrain, vestiaires, tribune...) de 14 mois pour les matches de Championnat,

de Coupe et les rencontres de l'équipe de Suisse. Il a également écopé d'une amende de 100.000 francs suisses (86.500 EUR).

Le président controversé du FC Sion peut faire appel de cette décision dans les cinq jours mais son appel ne suspendra pas son interdiction de stade, a décidé la Ligue. Une procédure est également ouverte par la Ligue à l'encontre de son fils, Barthélémy Constantin, directeur sportif du club.

Basket-Euroleague

Fener, Olympiakos, Madrid et Moscou : un quatuor armé pour dominer

AFP

Paris/France

Fenerbahçe, Olympiakos, CSKA Moscou et Real Madrid: le quatuor des cadors de l'Euroleague est armé pour continuer à dominer le basket continental lors de la nouvelle campagne qui commence jeudi et vendredi. Ces quatre étaient à l'affiche du Final Four l'an passé à Istanbul, où Fenerbahçe avait obtenu devant son public le premier sacre du basket turc, en battant Olympiakos en finale. Ensemble, ils ont cumulé cinq des six derniers titres, onze des douze dernières places de finaliste et 17 des 24 tickets au Final Four.

Le "Fener" a perdu deux éléments majeurs, le Serbe Bogdan Bogdanovic et l'Américain Ekpe Udoh, partis en NBA. Mais le mythique entraîneur serbe Zeljko Obradovic, neuf fois vainqueur avec cinq clubs différents, a encore de quoi se défendre avec l'Américain Bobby Dixon, le Grec Kostas Sloukas, l'Italien Luigi Datome ou le Serbe Nikola Kalinic. Olympiakos visera une sixième finale en neuf ans autour du vieux meneur Vassilis Spanoulis, de l'intérieur Georgios Printezis.

Le Real Madrid, premier de la saison régulière l'an passé, devra bien profiter de la dernière année en Euroleague de Luka Doncic, vainqueur de l'Euro en septembre avec la Slovénie



Photo : AFP

Ekpe Udoh (numéro 33) va manquer au Fenerbahçe.

et promis à partir pour la NBA. Pourquoi pas avec un titre de clubs sous le bras? Le jeune prodige de 18 ans est bien entouré par l'Américain Anthony Randolph et l'Espagnol Rudy Fernandez. Mais les "merengues" seront privés pour plusieurs mois du MVP de la saison dernière, Sergio Llull, blessé au genou.

- Cinq Espagnols en lice - Quant au CSKA Moscou, on ne voit pas pourquoi il n'attendrait pas à nouveau le Final Four (ce serait son 15e en 16 ans), malgré le départ du meneur serbe Milos Teodosic pour la NBA (LA Clippers). Nando De Colo ne sera pas eseuilé à l'arrière grâce à l'arrivée de l'Espagnol Sergio Rodriguez.

Parmi les outsiders, le Pa-

nathinaikos, quatrième de la saison régulière l'an passé, est parmi les mieux pourvus, avec le meneur Nick Calathes et l'ainé des Antetokounmpo, Thanasis. Vitoria rêve d'exploit. L'Étoile Rouge forcément aussi puisque le Final Four aura lieu à Belgrade.

Sur les seize équipes engagées dans la poule unique, trois sont nouvelles par rapport à l'année dernière: le Khimki Moscou d'Alexei Shved et deux Espagnols, Valence, champion de la Liga, et Malaga, vainqueur de l'Eurocoupe, ce qui porte à cinq le nombre des clubs hispaniques. Les Russes de Kazan et les deux clubs d'Istanbul, Galatasaray et Darussafaka, ont été relégués en Eurocoupe.

JO-2024

Surf : à la recherche du meilleur "spot" pour les JO

AFP

Hossegor/France

Hossegor, Biarritz ou Lacanau ? Paris-2024 à peine officialisé, les "spots" français sont déjà entrés en campagne pour décrocher une éventuelle épreuve olympique de surf, gage d'explosion de leur renommée internationale. Les JO dans la capitale française ne sont que dans sept ans et le surf, qui fera son baptême olympique à Tokyo-2020 comme épreuve de démonstration, n'est même pas encore certain de figurer au programme en 2024.

Qu'importe. Sur la côte Atlantique du sud-ouest de la France, place-forte du surf en Europe, les principaux spots planchent déjà sur leur candidature. "Cela se prépare longtemps à l'avance. Il faudra se positionner après les JO de Tokyo en 2020, cela nous

laisse trois ans pour travailler, ce qui n'est pas de trop", assure Xavier Gaudio, le maire d'Hossegor, ville des Landes qui accueille cette semaine la seule épreuve française du circuit professionnel, le Quiksilver/Roxy Pro.

- Contacts en coulisses - Mais déjà, les villes candidates ont posé de premiers jalons auprès des autorités, du comité d'organisation des JO ou des instances du surf. "Nous avons eu des contacts avec la ministre" des Sports Laura Flessel ainsi qu'avec Tony Estanguet, co-président du comité de candidature de Paris-2024, lors des Championnats du monde de surf qui se sont tenus fin mai sur la Grande plage de Biarritz, indique Michel Veunac, maire de la ville (Modem).

Des discussions au cours desquelles l'élu n'a pas manqué d'énumérer les atouts de sa ville. "C'est à Biarritz que le surf est ren-



Photo : AFP

Hossegor, Biarritz ou Lacanau ? Trois villes se battent pour accueillir les compétitions de surf.

tré en Europe il y a six décennies, nous avons donc une certaine légitimité. Et nous avons fait, lors des Championnats du monde, la démonstration de notre capacité à organiser une compétition de cette envergure", avance-t-il, sans oublier de mentionner l'importante capacité hôtelière de la ville.

Et Hossegor ? Son atout, ce sont "ses vagues" où surfent cette semaine "les

meilleurs surfeurs et surfeuses pro" du monde. Ainsi que "l'ADN surf de la ville", où sont installées de nombreuses sociétés du secteur comme Billabong ou Rip Curl, souligne de son côté Xavier Gaudio. Lacanau mise elle notamment sur un allié de poids, la capitale régionale Bordeaux et son maire Alain Juppé, avec qui la station du Médoc a "construit" sa candidature, selon son

maire Laurent Peyronnet, qui citait en août sur France Bleu Gironde l'absence de "risque de pollution" et le fait de pouvoir "surfer toute la journée" parmi les atouts de sa ville.

- "Coup bas" - Une évocation du risque de pollution perçue à Biarritz comme une allusion implicite à l'épisode de pollution de l'eau rencontré par la station basque juste avant les Mondiaux. "Nous avons pris le parti de mesurer quotidiennement la qualité de nos eaux de baignade, ce que, je pense, ne fait pas Lacanau ni d'autres. Arrêtons avec ces coups bas. C'est une compétition. Il faut la jouer à la régulière", réclame Michel Veunac.

Mais si ces trois villes rivalisent pour attirer les JO, c'est en raison du bond énorme de notoriété internationale que leur permettrait la diffusion de l'épreuve en mondovision. "Les JO sont un des événements les plus médiatisés

au monde et donner des images de notre région au monde entier représente des retombées économiques qui dépassent le simple monde du surf", s'enthousiasme le maire d'Hossegor. Et les surfeurs professionnels dans tout ça, qu'en pensent-ils ?

Diplomates, les Français préfèrent ne pas se mettre à l'eau pour un spot plutôt qu'un autre. "Je ne veux pas prendre parti. J'adore Biarritz, Hossegor et Lacanau. Dans tous les cas, on est gagnants", assure le Réunionnais Jérémy Florès, qui vit à Hossegor. L'Italien Leonardo Fioravanti n'hésite en revanche pas une seule seconde: "Si on fait les JO en France, on ne peut les faire qu'à Hossegor, c'est là qu'il y a les meilleures vagues, qu'il y a une épreuve du circuit mondial".

Que la meilleure vague gagne.